

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

SOMMAIRE

Après de Marie, 594. — Pierre et son curé, 595. — Lettre de Jérusalem, 596. — Nouveaux cardinaux français, 598. — Pensée, 599. — Donoso Cortés, 599. — Règle générale, 601. — Controverse, 601. — Au Palais, 601. — Propagande, 601. — Couvent N. D. des Laurentides, 602. — Le pouvoir de la presse, par Casimir Delavigne, 603. — L'Eglise du Canada, 603. — Sainte Eucratida vierge et martyre, 604. — Memento hebdomadaire, 608.



MARIE est le grand moule de Dieu, fait par le Saint Esprit, pour former au naturel un Dieu-Homme par l'union hypostatique et pour former un Homme-Dieu par la grâce. Il ne manque à ce moule aucun trait de la divinité, quiconque y est jeté et se laisse manier librement y reçoit tous les traits de Jésus-Christ, vrai Dieu, d'une manière douce et proportionnée à la faiblesse humaine, sans beaucoup d'agonie ni de travaux : d'une manière sûre, sans crainte d'illusion, car le démon n'a point eu et n'aura jamais

d'accès en Marie, et enfin d'une manière sainte et immaculée, sans ombre de la moindre tache du péché.

BX GRIGNON DE MONTFORT.



Auprès de Marie

O ma Mère, je viens encore
 Me réfugier près de vous,
 Je viens revoir vos yeux si doux,
 Vos traits reflètent l'aurore.
 Je vous parle, et mes maux en sont presque oubliés,
 O Marie laissez-moi vous peindre mon extase,
 Et du fond de mon cœur, comme du fond d'un vase,
 Verser mon amour à vos pieds.
 Oui, sitôt que je vois le rayon de vos yeux,
 Le sourire qui part de vos lèvres divines,
 Il me semble qu'un ange arrache les épines,
 De la route qui mène aux cieux.

Pierre et son curé

PIERRE. — Puisque la session a commencé le 2 janvier, pourquoi cette discussion a-t-elle été retardée jusqu'au 16 ?

LE CURÉ. — Par suite d'une crise ministérielle qui a duré, si je me rappelle bien, du 4 au 15 janvier.

PIERRE. — Je serais curieux de connaître la véritable cause d'une crise arrivée au lendemain de l'ouverture des Chambres.

LE CURÉ. — Bien d'autres partagent votre curiosité, M. Pierre.

PIERRE. — Vous ignorez donc vous-même le pourquoi de cette scission du ministère en deux moitiés.

LE CURÉ. — Sans doute, je l'ignore.

PIERRE. — Pourtant, il a dû être donné des explications.

LE CURÉ. — Cela va sans dire ; mais des explications en accord avec les usages parlementaires, qui n'expliquent rien ou déguisent habilement la vérité.

PIERRE. — Il n'est toujours pas défendu de chercher à soulever le voile mystérieux qui couvre cet incident presque inouï.

LE CURÉ. — Non, mais vous le comprenez, on ne peut faire que des conjectures plus ou moins probables. Impossible de dire d'une manière certaine : *eureka*, j'ai trouvé le secret.

PIERRE. — Evidemment, à moins d'être un devin. Cependant, il est souvent des suppositions qui ne sont pas loin de concorder parfaitement avec la vérité des faits.

LE CURÉ. — Oui, la chose arrive quelque fois.

PIERRE. — Quoiqu'il en soit, M. le curé, veuillez donc me donner votre appréciation personnelle sur la cause de cette grève ministérielle.

LE CURÉ. — Eh bien ! M. Pierre, j'ai toujours pensé que la cause première et principale de cette crise était l'opposition d'un certain nombre de ministres à l'intervention du Parlement fédéral dans la difficulté scolaire de Manitoba.

PIERRE. — Ils étaient, comme M. Laurier, hostiles à toute mesure de coercition.

LE CURÉ. — Précisément.

PIERRE. — Beaucoup moins blâmables que lui cependant, puisque les opprimés n'étaient ni leurs frères ni leurs coreligionnaires.

LE CURÉ. — C'est indiscutable.

PIERRE. — Cette supposition, M. le curé, me paraît la seule

plausible et je suis convaincu que l'histoire ne la contredira jamais.

LE CURÉ. — Je le crois sincèrement.

PIERRE. — Du 4 au 15 janvier les travaux de la députation ont donc été suspendus.

LE CURÉ. — Naturellement, puisqu'il n'y avait plus de gouvernement.

PIERRE. — Par conséquent, encore dix jours complètement perdus.

LE CURÉ. — En définitive, on peut dire que le mois de janvier a été gaspillé en partie, car l'exposé financier n'a été soumis à la Chambre que le 31 janvier.

PIERRE. — Si j'ai bien compris, du 2 au 31 janvier le parti ministériel a perdu dix jours, et l'opposition en a perdu cinq.

LE CURÉ. — Votre estimation est assez exacte. Ceux-là seuls que l'esprit de parti aveugle, la contesteront, et prétendront que cette perte de temps n'est imputable qu'au parti ministériel ou à l'opposition.

(A suivre)

Lettres de Jérusalem

Couvent St-Etienne de Jérusalem, 31 mars 1897.

Monsieur M. Adolphe Grandbois

Bien chers parents,

Monsieur Douville vient de me remettre une lettre de Blanche. Grand merci des nouvelles et du contenu de cette missive. En Orient, comme partout ailleurs, la piastre est quelque chose de pratique. . . .

Revenons à M. Douville. A son arrivée, je suis allé le rencontrer à la gare. Voir un compatriote quand on est à 2000 lieues du pays, c'est toujours agréable; aussi, en a-t-il paru bien content. Le lendemain, je lui ai passé les derniers numéros du *Courrier du Canada* (1er, 2, 3 et 4 mars) que vous avez bien voulu m'adresser. De nouveau il a témoigné grand contentement. Dans l'après-midi de dimanche dernier, nous sommes sortis visiter. Demain midi nous devons nous rencontrer encore et échanger les nouvelles que la malle aura apportées dans l'avant-midi. Jusqu'ici le voyage n'a pas fatigué le bon Père. Notons cependant que la partie la plus dure lui reste encore à faire.

Quand une fois il sera à Damas, tout sera fini, car de là on peut voyager en chemin de fer et en bateau. J'aime à croire toutefois que tout ira bien. Rien d'extraordinaire à Jérusalem. Les pèlerins viennent en grand nombre, à l'occasion de la semaine sainte et de Pâques. Les Russes continuent d'assiéger le Saint-Sépulcre. Ces braves gens ont une foi d'airain. Quel malheur qu'ils ne soient pas dans la vraie religion ! Le bon Dieu, sans doute, pardonnera leur ignorance, et voyant leur bonne foi, les fera entrer au ciel. Mais malheur aux *Papes* ou prêtres russes qui détiennent de si bonnes gens dans l'erreur ! Ce qui me frappe toujours quand je vois ce peuple, c'est qu'on soit parvenu à lui faire embrasser, à lui peuple froid, une religion aussi démonstrative. En effet, les russes, dans les églises, ne font pour ainsi dire que des signes de croix, des saluts de tête vers l'autel et embrassent la terre. C'est ainsi que ces braves gens font au moins 40 signes de croix en 5 minutes. Vous en parlerez à M. Douville. Bien que le signe de la croix soit une excellente dévotion, je suis en droit de dire que le multiplier ainsi, c'est démonstratif. Toutefois ils font cet exercice de piété avec une telle dévotion, avec une telle ferveur, que c'est à faire rougir nombre de catholiques, pour qui le signe de la croix n'est qu'une *simagrée*, si on en juge par la manière dont ils le font, etc. Votre fils tout dévoué,

JOS EMERY GRANDBOIS

Jérusalem, 5 avril 1897

M. Henri Grandbois, St-Casimir.

Bien cher Henri,

Ta lettre du 14 dernier vient de m'arriver, et j'en ai de suite donné communication à M. Douville partant pour la Syrie.

Avril nous a apporté avec lui une chaleur qui en vaut la peine. J'espère bien n'en pas souffrir.

Mes confrères partiront le mardi de Pâques pour un voyage de 27 jours. J'avais pensé les accompagner, mais les jugements de l'homme sont fragiles, tu le sais. Aussi je ne ferai ce voyage que l'année prochaine, avant de laisser la Terre Sainte. M'embarquant à Jaffa, j'irai à Caïfa, Saint-Jean d'Acre, Tyr, Sidon, Beyrouth, Smyrne et Constantinople. De là, le bateau faisant escale à Salonique et Athènes ou le Pirée, d'où je traverserai la Grèce en chemin de fer, prendrai un bateau pour Brindisi, Brindisi-Rome, Rome à Gênes, Gênes à Now-York et Canada. Le voyage peut très-bien se faire en 2 mois. Ainsi donc en par-

tant d'ici le 10 avril je serai à Montréal le 10 juin. Comme j'ai vu l'intérieur de la Palestine, il m'est bien plus agréable de monter à Beyrouth, Damas et Bealbeck, en voiture et bateau que de faire ce trajet à cheval. . . . Monsieur Douville compte être de retour pour la sortie des élèves. Il vous donnera de mes nouvelles et vous parlera sans doute en détail de la Terre-Sainte.

Si je ne me trompe, vous avez dû recevoir ma photographie. Il paraît que depuis la prise de ce portrait, ma santé va mieux encore, etc. etc. etc.

Ton frère tout dévoué,

JOS EMERY GRANDBOIS, *Prêtre.*

Nouveaux cardinaux français

S. EM. LE CARDINAL COULLIÉ

Mgr Coullié (Pierre-Hector) est né à Paris le 15 mars 1829. Il fit ses études au Petit-Séminaire de Saint-Nicolas-du-Charbonnet et sa théologie à Saint-Sulpice. Ordonné prêtre en 1854, il fut nommé vicaire à Ste-Marguerite, faubourg St-Antoine, puis à Saint-Eustache et premier vicaire à Notre-Dame des Victoires et directeur de l'Archiconfrérie. Enfin, le cardinal Guibert le nomma promoteur du diocèse.

Mgr Dupanloup le demanda, en 1876, pour coadjuteur à Orléans : il était sacré, le 19 novembre, à Notre-Dame de Paris, avec le titre d'évêque de Sidonie. Le 12 mars 1878, il succédait à Mgr Dupanloup, et le 13 juin 1893, il était transféré à Lyon.

Mgr Coullié est comte romain et prélat assistant.

S. EM. LE CARDINAL LABOURÉ

Mgr Labouré (Guillaume-Marie-Joseph) est né à Archiet-le-Petit (Pas-de-Calais), le 27 octobre 1841.

Il fit ses études à Saint-Sulpice et, après son ordination, alla professer au Petit-Séminaire d'Arras, quand il fut nommé évêque du Mans en décembre 1884 d'où il passa à l'archevêché de Rennes en juin 1893.

S. EM. LE CARDINAL SOURRIEU

Mgr Sourrieu (Guillaume-Marie-Romain) est né, le 27 février 1825, à Aspect (Haute-Garonne). Après avoir fait sa théologie à Toulouse, il entra dans la Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur, au Calvaire, et resta longtemps chapelain de Notre-Dame de Rocamadour.

Nommé évêque de Châlons-sur-Marne, il fut sacré le 13 novembre 1882, et en mars 1894, il était promu à l'archevêché de Rouen.

Pensée

“ Si Jésus-Christ n'est pas ressuscité, si le crucifié n'est pas Dieu, expliquez l'univers aux pieds du crucifié ! ”

Donoso Cortès (1809-1853)

Ce procédé blessa profondément Donoso Cortès. Il prétendait qu'on eût dû le prévenir : surtout, il trouvait déplacé certain persiflage qui visait à livrer aux railleries des Français l'ambassadeur de la reine d'Espagne. Ce lui fut une occasion de soumettre son livre au jugement de Rome, et là les rôles furent intervertis. ce ne fut pas l'abbé Gaduel qui eut raison. Louis Veuillot, on le pense bien, n'eut garde de rester les bras croisés en face de cette attaque impertinente dont il se regardait comme responsable, et il exécuta l'abbé Gaduel avec cette *maestria* qui n'appartenait qu'à lui.

L'abbé Gaduel piqué au vif par cette volée de traits si légers, mais si finement aiguisés, se sentant d'ailleurs peu de goût pour, demeurer la risée de la France demanda aux crosses épiscopales de le protéger. Mgr Dupanloup, Mgr Sibour brandirent la leur et interdirent dans leur diocèse la lecture du vaillant, spirituel et religieux journal. Pie IX, saisi de la question, demanda aux journalistes une grande mesure dans leur polémique, une pleine soumission aux Ordinaires dans les questions doctrinales, et aux évêques une sollicitude et une charité particulières à l'égard des écrivains laïques ou ecclésiastiques qui se donnaient le mérite de défendre la religion. Rome a toujours excellé à panser ainsi les plaies les plus vives par ses ménagements envers les uns et les autres, en mettant hors de discussion d'une part l'autorité des évêques de l'autre l'incontestable nécessité de la presse catholique.

De son côté Donoso Cortès traçait dans une lettre les règles de polémique dont tous pouvaient faire leur profit. “ Je supplie mes amis de ne jamais franchir les bornes de la modération, et surtout de ne jamais passer de la défense à l'agression, ni de l'éloge à l'injure. Si nos adversaires procèdent de bonne foi, ils doivent être plaints, cas ils ne sont pas moins malades que

coupables ; et si l'on peut s'indigner saintement contre un coupable, un malade a droit à une compassion sans mesure."

Ses intentions, au reste, n'étaient pas douteuses : " Je suis purement catholique ; je crois et professe ce que professe et croit l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Pour savoir ce que je dois croire et penser, je ne regarde pas les philosophes, je regarde les docteurs de l'Eglise, je n'interroge pas les sages, ils ne pourraient pas me répondre. J'interroge plutôt les femmes pieuses et les enfants, ces deux vases de bénédiction, parce que l'un est purifié par les larmes, et que l'autre est embaumé des parfums de l'innocence."

N'avez-vous donc pas d'amour-propre ? lui écrivait un jour un ami le comte Rackinski, ambassadeur de Prusse, à Madrid, seriez-vous le seul à n'en point avoir ?

— Oui, hélas ! j'ai de l'amour-propre, répondait Cortès, mais c'est cependant comme si j'en étais dépourvu, car je m'efforce de le dominer avec le secours de la foi. Le chrétien a de l'amour-propre tout comme celui qui ne l'est pas, à cette différence près, que l'un l'a sous les pieds et l'autre dans la tête "

Les lettres où il s'épanche dans un cœur ami sont tour à tour charmantes de simplicité, de gai naturel, ou touchantes par leur émotion communicative qui jaillit spontanément du fond de sa riche nature et de sa grande humilité. " Je n'ai pas le courage d'écrire, je suis tout à la nature et à mes parents, dit-il dans une lettre à Louis Veillot. Je laisse passer et repasser, devant moi comme autant d'ombres chères les jours de mon enfance, et je me fais petit pour être heureux, convaincu de cette vérité que celui-là seul qui se fait petit goûtera de véritables jouissances en ce monde. Oh ! que l'ignorance des enfants et des petits est une chose mystérieuse et charmante ! Les petits ignorent la botanique : tant mieux pour eux, parce que la nature leur appartient avec toute sa magnificence. Ils n'analysent pas les mystérieux rapports avec la famille : tant mieux pour eux parce que la famille a pour eux et pour eux seuls des trésors de tendresse et d'amour. Ils n'analysent pas Dieu : tant mieux pour eux mille fois, car Dieu se donne à celui qui le regarde toujours, rien que pour le regarder.

" J'ai avec moi *Fray Luis de Grenada*, qui est le premier mystique du monde, et dont je vous ferais cadeau, si vous aviez le bonheur de comprendre sa langue, qui n'est pas la langue

espagnole de nos jours, mais une autre langue dont on n'a déjà plus d'idée, toute pleine de magnificence et d'ampleur. Je lis aussi la vie de saint Vincent de Paul. Quelle vie, si remplie et si pleine ! J'admire d'autant plus cet homme apostolique que je suis l'homme le plus incapable de regarder en face ce modèle. A propos de quoi je dois vous déclarer, mon ami, que je suis l'être le plus inutile du monde. Je n'ai jamais rien fait, je ne fais rien et je ne ferai rien de ma vie. Je suis le type accompli des hommes fainéants. Quelquefois, je me représente mon Seigneur et mon Dieu me demandant : Qu'est-ce que tu as fait ? Et je sens un frisson parcourir mes membres. Il m'arrive alors de penser que peut-être suis-je né pour la vie contemplative, mais ce sont des illusions périlleuses de mon imagination. La vérité la voici. Je suis un fainéant."

(A suivre)

Règle générale

— Ceux qui se mêlent de faire la leçon à leur curé ont été admis à la première Communion par charité.

Controverse

— A mon âge ne puis-je pas tout lire sans inconvénient ?

R. Pas plus que vous ne pourriez faire usage de poison sans vous empoisonner.

Au Palais

— Alors Monsieur le juge, c'est une vraie confession pascalle que vous me demandez ?

— Dame, Monsieur le député, puisque vos principes vous interdisent de la faire au prêtre !

Propagande

— Un éminent ecclésiastique nous raconte la mort d'un beau-frère profondément incrédule, incroyant irréductible, qui avait appelé un prêtre en sa dernière maladie et fait une fin très édifiante.

“ Cette transformation heureuse, nous dit-il, est l'œuvre de *La Croix* auquel je l'avais abonné discrètement; il trouvait chaque matin ce petit journal avec l'image du Crucifié et il le précipitait au panier. Un jour, il l'ouvrit “ pour voir ce que disaient les curés, ” l'ouvrit de nouveau, y prit goût, si bien que l'abonnement expiré, il le paya. ” (1)

Couvent N.-D. des Laurentides

Ce Couvent, fondé par Monsieur le Chevalier Georges Muir, fut ouvert le 3 mai 1869.

Le 17 août suivant, le saint Sacrifice de la messe fut offert dans une chapelle intérieure.

Le nom de Saint Vincent de Paul fut donné à cette mission parce que M. Muir venait d'être élu président de la Société St-Vincent de Paul.

La chapelle qui est contiguë à ce couvent a été ouverte au public le 23 octobre 1876. On la doit aux pieuses largesses de Monsieur Muir, qui dans le dessein d'atteindre plus sûrement le but qu'il se proposait pour le bien spirituel des habitants de cette localité, désira qu'elle fût placée sous le vocable de la Ste Vierge, à qui, disait-il aussi, il était heureux d'ajouter un nouveau titre : celui de Notre-Dame des Laurentides.

Deux curés de Charlesbourg: MM. A. Beaudry et J. Hoffman, curé actuel, ont desservi cette chapelle en qualité de chapelains du couvent, et les habitants de cette localité profitent en grand nombre de la visite de leur Pasteur pour s'approcher des sacrements.

Ce généreux fondateur a fait aussi ériger un oratoire, renfermant une magnifique statue de la Vierge avec inscription au bas: “ Notre-Dame des Laurentides, veillez sur les destinées du Canada : ” cet oratoire est sur le chemin.

En 1878 une seconde Madone plus petite que la première était placée à l'entrée d'un bocage appartenant aux Religieuses: c'est là que tous les ans, au mois de mai, les enfants de l'école tenue par les Religieuses, sont heureuses d'aller réciter le chapelet et de saluer Marie sous le nouveau titre de Notre-Dame de la Forêt.

L'abbé J.-A. KIROUAC.

(1) *La Croix*

Le pouvoir de la presse par Casimir Delavigne

Honneur à l'écrivain qui dit la vérité
 Au pouvoir menaçant comme au peuple irrité,
 Les juges en souverain, sans faveur et sans crainte!
 Car sa magistrature est périlleuse et sainte.
 Mais je ne connais pas de moyen plus fatal
 Que l'abus d'un tel bien pour consommer le mal;
 Et je méprise moins le voleur dont l'adresse,
 Dans l'ombre se cachant, à ma bourse s'adresse,
 Il est moins vil pour moi que l'obscur intrigant.
 Qui, fort d'un droit sacré dont il use en brigand,
 Se cache aux yeux des lois, dans son ignominie,
 Pour me voler l'honneur par une calomnie.

(+)

L'ÉGLISE DU CANADA
CINQUIÈME PÉRIODE.

Dixième Evêque de Québec :

Mgr PIERRE DENAUT
 (1797-1806).

Gouverneur :

Sir PRESCOTT (1796-1799).

Lieutenant-Gouverneur :

Sir MILNES (1796-1799).

Mgr Denaut, né à Montréal en 1743, était curé à Longueuil lorsqu'il fut choisi comme coadjuteur, en 1794.

Il fut sacré à Montréal, sous le titre d'évêque de Canathe en 1795, par l'évêque de Québec.

Mgr Hubert ayant donné sa démission en 1797, Mgr Denaut prit possession de son siège le 4 septembre de la même année.

Devenu évêque de Québec, Mgr Denaut fixa sa résidence dans sa ville épiscopale, mais sa santé s'accommodant mal de ce changement, il retourna à Longueuil où il reprit les fonctions curiales, qu'il n'avait cessé d'exercer même depuis qu'il était coadjuteur.

Le premier soin du nouvel évêque de Québec fut de se procurer l'assistance d'un coadjuteur plein de santé et de force, et appelé à fournir une longue carrière épiscopale. Son choix tomba sur l'abbé Plessis.

A la mort du P. Cazot, le dernier représentant des Jésuites au Canada, le gouvernement s'empara des biens de ces religieux.

Mgr Denaut crut inutile et inopportun de protester contre cette injuste spoliation.

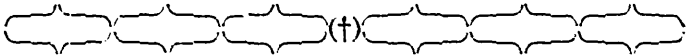
“ Les immenses charités qu'il pratiqua, dit un journal en annonçant la mort du P. Cazot, lui assurent pour longtemps les bénédictions des pauvres. C'était un de ces hommes dont la vie est un trésor précieux et la mort une calamité publique. ”

En 1805, Mgr Denaut érigea en petit séminaire, une école fondée à Nicolet, par l'abbé Brassard, curé de cette paroisse.

Mgr Denaut mourut en 1806 à l'âge de soixante-deux ans, et fut inhumé dans l'église de la paroisse de Longueuil, dont il était curé depuis dix-sept ans.

Le diocèse de Québec, à l'époque de la mort de Mgr Denaut, avait pour bornes : à l'est, Terre-neuve et l'océan atlantique ; à l'ouest, l'océan pacifique ; au sud, les Etats-Unis ; et au nord, l'océan glacial, et la population du Canada, était de 250,000 âmes.

(A suivre)



SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

(suite)

XXVIII

DIX ANS APRÈS.

Constantin régnait ; dès lors la croix domina le monde et brilla sur le Labarum. Dieu demanda aussi compte du sang de ses justes. Galère mourut dans les tortures d'une affreuse maladie. Maximien se tua lui même.

L'évêque Valère expira dans l'exil. C'est au petit village d'Enez qu'il rendit à Dieu sa belle âme. Le jour même de son saint trépas, un étranger harassé de fatigue paraissant glacé de frayeur se montra dans le pays. Maurice fidèle compagnon

de Valère, rencontra le nouveau venu et fit un mouvement de surprise en le reconnaissant :

“ Quoi dit-il, vous ici ? ”

— Par pitié, Maurice, repartit l'étranger, ne prononcez pas mon nom ou vous perdez un malheureux fugitif.

— Qui vous poursuivait ? demanda l'ancien tribun.

— Les chrétiens chercheront à se venger, maintenant qu'ils sont libres et puissants. Vous savez la part que j'ai prise à la persécution de Dioclétien. Qui aurait pu prévoir la déroute de nos dieux, de nos empereurs. J'ai fait couler en Espagne des ruisseaux de sang ; malgré tout ce que l'on dit de la générosité des chrétiens, j'ai peur. Je cherche à gagner la Gaule, appréhendant la vengeance des parents de mes victimes. ”

Maurice lui répondit :

“ Croyez-moi vous pouvez être tranquille : les chrétiens ne se vengent point, ils ne vous feront aucun mal.

— En tous cas, répondit le nouveau venu, pourriez-vous me procurer un asile momentané, je meurs de fatigue, au nom de notre ancienne amitié. ”

A ce mot d'amitié, le brave Maurice ne put réprimer un mouvement, mais tout aussitôt la charité triompha et il répondit :

“ Demeurez en paix et suivez-moi. ”

Ils s'acheminèrent tous les deux vers une maison pauvre en apparence. Maurice fit entrer l'étranger dans une chambre propre mais modeste et, montrant un lit au voyageur fatigué, il l'invita à se reposer en disant :

“ Etendez-vous sur cette couche, dormez sans rien craindre : vous êtes en sûreté, ici personne ne vous trahira.

— Maurice, répondit avec angoisse le nouveau venu, partout j'ai peur : mes victimes se dressent autour de moi comme des fantômes, Vincent, Encratida, Marcella. Oh ! terreur, et cette Eulalie qui se présenta d'elle-même à mon tribunal de Mérida. Noble et à peine âgée de douze ans, elle avait juré à son Christ de rester vierge. J'employai tour à tour auprès d'elle les caresses et les tourments, lui disant d'offrir du bout des doigts un peu d'encens et de sel à nos dieux et que je m'en contenterais. Energique et fière, elle cracha à la figure de nos idoles et foula aux pieds le gâteau qu'on lui offrait.

“ Deux de mes bourreaux la déchirèrent jusqu'aux os avec des crocs de fer. Joyeuse, elle comptait les coups disant que

c'était une écriture qui gravait en elle les victoires de Jésus-Christ. Sans larmes, sans gémissements au milieu des tortures, elle paraissait insensible. On lui appliqua des torches brûlantes. Le feu prit à sa chevelure, dont sa modestie s'était fait un vêtement, les flammes s'élevèrent jusqu'à sa tête. Elle ouvrit la bouche pour les recevoir et en fut étouffée. On vit pencher sa tête mourante et, le croiriez-vous, Maurice, une colombe blanche comme la neige parut sortir de sa bouche, moi-même je la vis. De plus la neige tomba aussitôt du ciel et couvrit le corps, d'Eulalie d'un linceul d'un blancheur éclatante.

— Depuis, je la vois partout en compagnie d'Eucratida et de la sœur d'Eudonte : et cet évêque Valère, exilé par mes ordres qu'est-il devenu ?

— Chut ! interrompit Maurice, reposez-vous. Mais peut-être avant de vous livrer au sommeil avez-vous besoin de prendre quelque chose ?

Dacien, car c'était lui, accepta quelque nourriture. Il reprenait haleine et courage lorsqu'un chant funèbre se fit entendre dans la maison.

— Qu'est-ce ? demanda-t-il avec angoisse.

— Ce sont les villageois qui accompagnent au cimetière les restes de l'évêque.

— Quel évêque ? s'écria Dacien plein d'épouvante.

— Valère, le pasteur exilé de Saragosse, dit Maurice. Il est mort justement aujourd'hui. Vous avez ce qu'il vous faut, permettez que je vous laisse pour unir mes prières à celles de tout le peuple, demeurez en paix.

— Quoi, répliqua Dacien, seriez-vous chrétien ?

— Il y a longtemps que j'ai cette grâce, fit simplement Maurice. Plus tôt cet aveu lui eut coûté la vie : les temps étaient changés, l'ex-tribun sortit et Dacien demeura seul surpris et affolé.

— L'évêque mort, Maurice chrétien ! Il me trahira comme je les ai trahis.

Cette âme basse était incapable de comprendre la noblesse d'un guerrier chrétien. Le misérable regarda par la fenêtre le convoi funèbre, qui se déroulait dans la campagne, le chant suave et doux arrivait comme une plainte jusqu'à lui. Il crut entendre les gémissements de ses victimes. Dans sa folie, il aperçut une corde suspendue à la voûte. La justice de Dieu le

laissa agir. Cette main sanguinaire accomplit elle-même la terrible punition de tant de crimes ; Dacien se pendit comme Judas.

Quand Maurice entra pour offrir au tyran de le conduire à la frontière, il vit le corps du misérable livré à d'affreuses convulsions, annonce d'une mort prochaine.

“ Insensé, s'écria le guerrier, qu'avez-vous fait ? ”

Il se hâta de trancher le nœud qui étranglait le misérable et baigna son front dans un peu d'eau.

“ Pourquoi m'arracher à la mort, balbutia Dacien. L'évêque, Encratida, Eulalie, Marcella, réclament vengeance.

— Dacien, répondit Maurice, connaissez mieux vos victimes. Près de Dieu, elles implorent votre pardon. Regrettez vos crimes, confiez-vous en la miséricorde divine.

— Le Dieu des chrétiens ne peut me pardonner, dit avec amertume le persécuteur.

— Il est la toute-puissance et la miséricorde sans limite assurément Maurice. ”

Dacien voulut parler : une suprême convulsion souleva sa poitrine, ses yeux s'ouvrirent démesurément et, pleins d'effroi, parurent contempler tous ses crimes, le mot de “ pardon ” s'échappa de ses lèvres.

Ce fut la dernière parole du persécuteur.

La gloire d'Encratida et des martyrs de Saragosse s'accrut d'âge en âge. Une église s'éleva en leur honneur. L'invasion des barbares amena la destruction du précieux sanctuaire et c'est seulement au XIV^e siècle qu'on retrouva les saints tombeaux. Ils furent renfermés dans une église souterraine et confiés par Ferdinand le Catholique aux moines de Saint Jérôme.

Charles-Quint éleva en l'honneur de la sainte martyre un temple magnifique dans lequel le Pape Adrien VI officia, pendant la Semaine Sainte, l'année où il monta sur le trône pontifical. Les révolutions et les guerres ont détruit le monastère, mais la dévotion à sainte Encratida subsiste en Espagne, et en l'année 1894, Rome a vu les pèlerins de Saragosse fêter avec dévotion, le 16 avril, leur glorieuse martyre.

Encratida, pure colombe, sainte victime : ton front est orné de la triple auréole de la Vierge, de la Missionnaire et de la Martyre. Prends sous ta protection l'Institut des Franciscaines Missionnaires de Marie, donne-leur part à ce courage qui te fit abandonner pour ton Epoux Jésus, ton père, ton pays et tous

les biens de la terre. Comme toi, qu'elles puisent aux pieds de la Reine Immaculée la force d'être des vierges vaillante missionnaires et, si l'amour de Dieu le demande et leur en fait la grâce, des vierges martyres.

FIN

AVIS

“ Cherchez au grenier, à la cave, dans vos vieilles valises dans vos armoires et dans vos tiroirs; probablement vous y trouverez de vieux papiers, d'anciens documents, des billets ou des enveloppes sur lesquels se trouvent des timbres de toutes sortes. Faites un paquet de ces paperasses (sans en retirer ou maculer les timbrés) et envoyez les à M. A. LIONAIS, Chambre 401, Bâtisse New-York Life, Montréal (Canada), qui vous, fera un prix pour votre envoi. Si son offre ne vous satisfait pas il vous les retournera.

Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu à Saint-Jean Chrysostome, le 16; à Lourdes de Mégantic, le 18; à Sainte-Famille I. O. le 19; à Saint-Désiré, le 21. — Mgr Bégin, archevêque de Cyrène et administrateur du diocèse de Québec, est arrivé de Rome en cette ville mardi après-midi. Beaucoup de membres du clergé et un certain nombre de laïques étaient allés à la rencontre de Mgr Bégin, soit à Lévis, soit au débarcadère de ce côté-ci du fleuve. Mgr l'administrateur s'est rendu à la basilique où NN. SSS. Duhamel, Lafèche et Blais lui ont souhaité la bienvenue. Puis le vénérable voyageur s'est rendu au chœur pendant qu'on chantait le *Te Deum*. Il y a eu ensuite bénédiction du Très Saint Sacrement.